

Roi Arthur

Note d'intention

Un mal-être, voilà de quoi est née l'histoire d'arthur, d'un inconfort intense, d'une sensation de ne pas être à sa place et du désir de projeter toutes ces émotions sur grand écran. A mon avis, cette aspiration souligne l'importance primordiale du cinéma et de l'art en tant qu'expression créative.

Et ce projet découle de cette profonde envie de création, elle-même nourrie par ma vie de l'époque. En effet j'ai commencé à plancher sur l'écriture du "Roi Arthur" à un moment de ma vie où j'ai pu vivre à new york. Loin de ma famille et de me repère j'y ai trouvé une ville et une vie absolument fascinante, émancipatrice quoique anxiogène. et ce fut durant mes propres crises d'angoisse et d'auto-enfermement qu'est venue l'idée de transposer à l'écran les cauchemar dû à la maladie de Arthur

Pour moi cela semblait important de traiter ce sujet là que j'ai moi-même vécu et d'autant plus à travers le prisme du genre que j'évoquerai plus tard. Cependant, ce que je ne voulais surtout pas faire dans le traitement du personnage, c'était d'expliquer le mal-être de ce dernier. Pour moi cela aurait impliqué qu'un mal-être devait être forcément justifié, notamment à travers le scénario. j'ai décidé de poser le mal-être du personnage d'arthur comme un point de départ dont toutes les péripéties vont ensuite découle

D'autant plus que mon envie a travers ce projet est de traiter l'horreur de la maladie mentale ou plutôt de la terreur. En effet, puisque avec le "Roi Arthur" je veux m'approcher d'une certaine terreur. De sa définition la plus primale "la terreur est une peur violente qui nous paralyse", même si je ne suis pas en accord avec le concept de peur décrit ici comme si ce n'était qu'un simple "jump scare" .

Pour moi, les termes de paralysie et d'impuissance sont très bien choisis pour parler de terreur. Et cela est d'autant plus significatif avec le récit ici conté d'Arthur. Pour moi cette paralysie née d'un côté profondément psychanalytique, d'un tourment, d'un surmoi auquel on fait face. C'est cette sensation de voir ses tourments les plus profonds enfin mis sur grand écran qui nous provoque cette paralysie, cette catatonie. Cette sensation que vit Arthur durant la totalité du récit, c'est cette terreur que je veux approcher en traitant de sa maladie mentale.

A la fois nourrit par le travail de Aster et de lynch, je suis partie de cette terreur pour en faire mon parti pris esthétique. d'en faire une œuvre conçue en complète déréalisation où l'on ne fait que douter du monde qui entoure notre héros. que cela transpire à travers chaque gros plan, chaque respiration, chaque éclairage.

Et cela passe à travers le cadrage et la mise en scène, qui est notamment inspiré du travail méticuleux de kim-jee-woon sur 2 sœurs. Cependant, ce que je veux avant tout, c'est puiser dans mes propres cauchemars et crises d'angoisse pour pouvoir ensuite insuffler dans la mise en scène.

Nous sommes ici dans un monde qui est plongé dans l'obscurité, c'est pour cela que j'ai décidé de traiter le film en noir et blanc pour la grande majorité du film. Par l'utilisation du format de l'image carrée, comme celui des couleurs utilisées, je veux qu'on puisse ressentir l'emprisonnement de ce personnage, piégé par lui-même et par ses pensées.

un personnage qui regarde le monde à travers l'ombre projeté sur ses rideaux, un peu comme une nouvelle version de l'allégorie de la caverne de platon. ne regardant le monde qu'à travers un prisme qui le conforte dans son mal-être.

Je veux que ce mal cauchemardesque transpire dans la musique du film. je suis un auteur qui base beaucoup son écriture sur la musique et sur le sentiment reçu de cette dernière. Au fur et à mesure de l'écriture de ce film, je me suis dit que je voulais une musique oppressante, qui nous stresse et nous fait plonger pleinement dans la tête du personnage.

une musique qui pourrait se rapprocher de l'œuvre de philip glass dans l'accumulation de notes, comme pour montrer la routine aliénante dans laquelle arthur s'est empêtré. Cependant, je suis aussi très inspiré par l'opéra de Purcell, « king arthur » qui a donné le nom au film. à travers cet opéra, j'ai réellement envie qu'on puisse être introduit à ce qu'est arthur et son appartement. je veux que le spectateur soit dans une expérience avant tout sensorielle, qui passe à travers une économie dans la composition du film et de la musique.

Au-delà de mes influences, j'ai réellement voulu traiter ce film à la limite entre le rêve et le cauchemar. En plongeant dans ce qu'est irréel, le film fonctionne avant tout comme une expérience à vivre pour le spectateur qui se met le temps de quelques minutes dans les chaussures d'arthur. dans son mal-être décrit comme un cycle qui ne peut être arrêté

J'espère que le projet vous plaira,

Merci de m'avoir lu,

Dylan LIBRATI